Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 36

Artikel: Avivage des étoffes noires
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197729

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas zu lezi dè recaffâ tant grantein, kâ clliao dâi z'autro veladzo, quand l'ont su l'afférè lè z'ont batsi lè *Tié-troncs* âobin lè *Tere-troncs*, que l'est don la mima tsoudze.

Et vouaiquie coumeint clliâo dè Blionay, ein vollient férè 'na boun'aqchon, ont reçu lâo lettre dè baptême ! * *

Prophètes de malheur.

Il ne se passe pas d'année où quelque halluciné ne nous prédise la fin du monde à telle date plus ou moins prochaine. Cette année encore, on nous a menacé de cet effroyable cataclysme. Personne, heureusement, ne prête plus la moindre attention à ces bizarreries, et le matin même du jour fatal, chacun se lève avec les mêmes préoccupations, les mêmes soucis de la vie, et se livre comme d'habitude à la fièvre des affaires.

Le prophète de malheur en est alors pour ses frais.

Il n'en fut cependant pas toujours ainsi ; témoin les lignes suivantes, empruntées à la *Gazette de Lausanne* du 23 juillet 1816. Il s'agissait alors de la fin du monde annoncée par un astrologue pour le 18 juillet de la dite année :

Le 18 juillet est passé, et cette journée, qui devait être marquée par le plus effroyable cataclysme, n'a offert d'autre merveille que le retour du beau temps.

On a souvent prédit cette terrible catastrophe du globe ; mais jamais peut-être la terreur n'avait exhalté plus de têtes et parcouru plus de pays.

Depuis un mois, toutes les églises de la Belgique étaient pleines d'un peuple timoré et inquiet. En Allemagne, il est des lieux où l'on a interrompu les affaires et dédaigné les travaux journaliers. A Naples, un prêtre a annoncé dès la chaire des dévastations effrayantes. A Paris, le 17 encore, des colporteurs vendaient un misérable écrit sous le titre de *Détails sur la fin du monde*, et attiraient autour d'eux tout un peuple alarmé. Le seul point sur lequel on n'était pas d'accord, était celui de savoir si ce serait le feu, l'eau ou quelque fragment igné, détaché du soleil, qui terminerait les destins de la terre.

L'uniforme des diplomates.

Il y a deux ou trois ans, le chef du protocole relatif aux usages diplomatiques en France, publia une circulaire invitant les diplomates à revêtir dans toutes les réceptions le costume officiel. A ce propos, le *Journal des Débats* donna, sur cet uniforme spécial, les notes intéressantes qui suivent :

L'uniforme français des ambassades ressemble à celui de nos officiers de marine, — des amiraux, s'entend !

L'habit et le pantalon sont en drap bleu de roi ; l'habit est surchargé de broderies au col et aux manches, avec, dans le dos, une torsade d'or faite de fleurs de pensée et de feuillage de chêne. Le pantalon n'a qu'une bande d'or verticale, mais elle est très large. Un claque avec cocarde tricolore et galons brodés, une épée avec poignée de nacre complètent cette tenue, qui est celle des simples attachés.

A partir du grade de secrétaire, on a droit, en plus, à une baguette brodée qui fait le tour du col et borde complètement l'habit. Quant aux ambassadeurs, ils ont la poitrine, — seul endroit où il y ait encore de la place, — constellée de broderies supplémentaires, une plume d'autruche blanche à leur chapeau au lieu de la plume noire, et une ceinture de soie tissée or et bleu ou or et rouge.

Après cela, il semble qu'il faille tirer l'échelle. Pourtant les uniformes de certains étrangers ont peut-être plus d'éclat encore. On cite les attachés de l'empire d'Autriche dont quelques-uns, jouissant du titre de magnats, ont droit à des costumes enrichis de superbes fourrures ; la jaquette rouge de l'ambassadeur anglais ; la tunique éblouissante de blancheur du ministre de Siam ; celle non moins blanche de l'ambassadeur russe, dont l'aspect militaire est accentué par le casque d'or surmonté d'un aigle aux ailes éployées, coiffure commune à tous les diplomates russes qui, ainsi que leurs confrères autrichiens et allemands, ont presque tous un grade dans leurs armées respectives.

Songez qu'il y a près de cinquante puissances accréditées à Paris. A raison de 4 fonctionnaires pour les légations et de 8 à 10 pour les ambassades, voyez quelle cohorte forment, dans un salon officiel, ces 250 diplomates en tenue, rivalisant de somptuosité et d'éclat.

La livraison 16 de **La Suisse au XIXe siècle**, publiée en français par M. F. Payot, éditeur à Lausanne, et, en allemand, chez MM. Schmid et Franke, à Berne, sous la direction de M. Paul Seippel, contient l'histoire du Protestantisme dans la Suisse au XIXe siècle, par M. Gaston Frommel, professeur à l'Université de Genève ; puis le commencement de l'Histoire des sciences ; sciences physiques et naturelles, par Théophile Studer, professeur à l'Université de Berne.

Cette livraison est, comme les précédentes, illustrée d'une façon très intéressante. Relevons parmi les gravures, 10 portraits, vues de cathédrales, la maison de Vinet à Ouchy, etc.

La Suisse au XIXe siècle formera trois volumes. Le premier, qui a paru l'an dernier, comprend 575 pages grand in-8° et 206 illustrations ; le second volume est en cours de publication. Le prix de souscription aux trois volumes brochés est de 60 francs. Le prix de la livraison, 2 fr. Nous recommandons vivement cette œuvre nationale, vrai monument intellectuel et typographique élevé à la gloire de notre pays par des écrivains de mérite et par des éditeurs consciencieux.

Un joli mot de Napoléon Ier. — On causait d'une dame qui vient d'épouser son beau-frère.

— Ces unions sont donc permises? demanda quelqu'un.

— Parfaitement, répond un ancien magistrat. L'article de la loi qui les vise fut, lors de la création du Code civil français, l'objet d'une longue controverse et fournit à Napoléon Ier l'occasion d'un bien joli mot :

« Messieurs, déclara-t-il à ses contradicteurs, ce qui milite surtout en faveur de mon opinion, c'est qu'un veuf qui se remarie est généralement exposé à avoir deux belles-mères, tandis que celui qui épousera sa belle-sœur n'en aura qu'une. »

Laitues braisées. — Parez et lavez quelques têtes de laitues ; faites-les blanchir et rafraîchissez-les aussitôt en les jetant dans un vase d'eau froide. Egouttez-les bien sur un tamis et pressez-les légèrement dans la main, une à une, pour en faire sortir entièrement l'eau qui reste. Pliez-les en deux, suivant leur longueur, aplatissez-les légèrement avec la lame d'un couteau et parez-les de forme égale.

Placez ces laitues dans un sautoir ou sur une plaque, foncée avec des légumes émincés, des aromates et des tranches de lard, salez, poivrez et mouillez-les aux trois quarts avec du bouillon gras. Couvrez avec un rond de papier beurré, faites partir en ébullition et placez à four doux pour faire braiser lentement. Enlevez les laitues lorsqu'elles sont à point, dégagez-les des légumes adhérents, rangez-les sur un plat, passez le fond, faites-le réduire vivement en le dégraissant, boniflez-le avec un filet de Maggi et arrosez-en les laitues. Garnissez avec des croûtons frits et servez.

Avivage des étoffes noires. — Il arrive souvent que les couleurs noires des étoffes sont rougies ou ternies, mais on peut arriver à les raviver par le procédé suivant : On prend de 50 à 75 grammes de bois de campêche que l'on coupe en petits morceaux et que l'on fait bouillir dans une chaudière en cuivre avec une quantité d'eau suffisante pour immerger complètement l'étoffe que l'on veut raviver. Il faut préalablement laver cette étoffe dans de l'eau légèrement chaude, et pendant qu'elle est encore humide, on la plonge dans la chaudière où on la laisse dans la solution bouillante pendant vingt minutes environ ; au bout de ce temps, on retire l'étoffe et on ajoute à la solution 5 à 10 grammes de sulfate ferreux, qui donne au liquide une coloration noire ; puis dans le bain ainsi préparé, on plonge une deuxième fois l'étoffe ; au bout d'une demi-heure d'ébullition, on la retire, on l'égoutte, on la laisse refroidir, puis on la rince à l'eau pure. La teinture a repris toute sa fraîcheur.

Boutades.

Au restaurant : — Garçon, qu'est-ce que vous me recommandez aujourd'hui?

— Il y a du rôti de veau *froid*, que je vous recommande chaudement.

Un cordonnier de la rue Saint-Jacques avait pour enseigne un tableau représentant un passant étendant la main droite sur une paire de chaussures neuves, tandis que sa main gauche essayait de s'emparer d'une oie grasse s'enfuyant ; au-dessous on lisait : « Si tu prends les souliers, laisse au moins là mon oie » (la monnoie).

Un gendre et sa belle-mère, toujours en bisbille, faisant hier de la bicyclette, ramassent ensemble, à la descente d'une côte, une pelle des mieux réussies.

— Tiens, observe un ami, c'est la première fois que je les vois tomber d'accord !

Un Anglais se présente dans un hôtel de Montreux, où il désire faire un petit séjour. Désirant avoir deux chambres contiguës ayant vue sur le lac, il s'adressa au maître d'hôtel en ces termes :

« Aoh ! je voudrais deux chambres l'oune dans l'autre avec le visage sur le lac. »

Le duc de Duras voyant un jour le philosophe Descartes devant un excellent souper, lui dit :

— J'ignorais que les philosophes fussent accessibles à la gourmandise.

— Pensiez-vous donc, répliqua Descartes, que la nature a produit les bonnes choses seulement pour les ignorants !

Anderson, le célèbre écrivain danois, était constamment hanté par la peur d'être enterré vivant. Il ne se couchait jamais sans placer au pied de son lit un grand écriteau portant :

JE NE SUIS PAS MORT ; JE DORS

THÉATRE. — Notre théâtre a rouvert. Ce n'est pas encore l'ouverture officielle, mais nous en approchons. Déjà, voici les avant-coureurs, les tournées. — Grand succès, jeudi soir, pour la **Tournée Baret**, qui nous a donné *L'anglais tel qu'on le parle*, de Tristan Bernard, *Fortune* et *Le gendarme est sans pitié*, trois petites pièces jouées à la perfection. — De chaleureux applaudissements ont également accueilli le chansonnier *Xavier Privas*.

A Baret, succède **SARAH BERNHARDT**, qui, lundi 11 courant, nous donnera **La Tosca**, de V. Sardou. Comme on le sait, *La Tosca* est un drame sombre et violent, mais il est habilement agencé et propre à bien mettre en relief l'actrice chargée du principal rôle. Or, nous le répétons, cette actrice est *Sarah Bernhardt*. Vous n'en demandez pas plus, n'est-ce pas ? C'est donc pour lundi. — Billets chez MM. *Tarin* et *Dubois*.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Fournitures de bureaux.

Faire-part.

Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.